



Prix littéraire des collégiens de Sion 2023 attribué à Sarah Jollien-Fardel

MOTS CLÉS : LITTÉRATURE ROMANDE • LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

Après avoir figuré parmi les finalistes du Goncourt, remporté le Prix du roman Fnac et le Goncourt des détenus, Sarah Jollien-Fardel est, toujours avec son premier roman intitulé *Sa préférée*, la lauréate 2023 du Prix littéraire des collégiens de Sion. Une cérémonie était organisée le 12 mai dernier aux Arsenaux. Les étudiants inscrits pour participer au vote et pas seulement les membres du jury ont pu bénéficier d'une rencontre avec les auteurs des six livres sélectionnés (cf. encadré p. 31). Le matin, les étudiants du Lycée-Collège de la Planta (LCP) ont pu échanger avec la gagnante ainsi qu'avec Thomas Flahaut et Guillaume Pidancet et ceux du Lycée-Collège des Creusets (LCC) avec Fanny Desarzens, Matthieu Mégevand et Abigail Seran.

Zoom sur les rencontres organisées au LCP. En assistant à certaines d'entre elles, ce que l'on retient c'est la qualité des échanges. Trois groupes, composé d'une quinzaine d'étudiants de 2^e et de 3^e années, ont pu dialoguer confortablement avec chacun des trois auteurs pendant 1h15, ce qui permettait aux lecteurs de poser toute une série de questions.

Lors d'un des moments de partage avec Thomas Flahaut, récemment primé pour son roman *Les nuits d'été* dans le cadre du Roman des Romands, sorte de Goncourt suisse des lycéens, il est notamment question d'imagination et d'intelligence artificielle, son livre se déroulant dans une usine



Sarah Jollien-Fardel lors de la cérémonie de remise du Prix littéraire des collégiens

peuplée d'opérateurs et de machines. A propos de son style, l'auteur explique : «*Je n'écris pas comme je parle, mais j'en arrive à parler comme j'écris.*»

Dans le cadre d'une des conversations avec Guillaume Pidancet, co-auteur avec Eric Bulliard et Michaël Perruchoud de *Ceux qui sont en mer*, c'est autant le récit historico-sportif que le procédé de la co-écriture qui intriguent. Au terme de cet échange, l'auteur, invité à dévoiler ses projets littéraires, indique que son souhait serait de combler le manque de narration incitant à porter un autre regard sur le monde. «*Je vois une responsabilité des créateurs de s'emparer de l'utopie pour donner l'envie d'agir*», argumente-t-il.

Avec Sarah Jollien-Fardel, si les thématiques des violences intra-familiales et de l'entrecroisement entre fiction

et réalité ont bien sûr été abordées, l'importance du Valais dans ce récit a été soulignée. Une étudiante a du reste fait une déclaration touchante à la romancière en lui disant combien elle avait aimé retrouver des lieux familiers dans l'histoire, l'attachement à la terre d'origine étant aussi l'un des thèmes du livre.

Lors de la remise du Prix, Sébastien Rey, professeur de français au LCC, officiait en maître de cérémonie. Sylvie Béguelin, directrice de la Médiathèque Valais et présidente du jury composé de 20 collégiens, a mentionné la richesse et la finesse des délibérations ainsi que la concordance du choix avec celui du public, à savoir les étudiants inscrits. «*Les discussions ont été respectueuses, parfois joyeuses, parfois un peu plus vives et parfois émotionnelles*», a-t-elle précisé. Faisant part des commentaires des collégiens, elle a évoqué l'originalité

du livre *Ceux qui sont en mer*, le motif de la course à la voile étant peu traité en littérature et en tous les cas pas de cette manière, ainsi que l'actualité du roman *Les nuits d'été*, l'univers de l'usine faisant écho aux interrogations sur l'IA. Francis Rossier, recteur du LCP, a mis en avant le travail mené par quelques-uns des professeurs de français des collèges sédunois pour offrir aux étudiants une sélection de lectures de qualité. Afin de justifier l'importance de ce Prix lancé en 2008 et attribué tous les deux ans, il a par ailleurs cité un article du journal français *Le Monde* intitulé «*Ce grain de folie que les employeurs cherchent aussi*» et vantant les «*mad skills*». Quant à Sarah Jollien-Fardel, elle a exprimé sa vive émotion, racontant son entrée tardive en littérature alors que c'était son souhait de jeunesse, démontrant ainsi par son parcours et son discours combien les collégiens devaient croire en leurs rêves.

INTERVIEW

James Formis et Jean Démurger, collégiens en 3^e année

Pour participer au Prix littéraire des collégiens, les élèves s'y inscrivent librement, toutefois Fabienne Ducrey, la professeure de français de James Formis et Jean Démurger, avait décidé de faire vivre cette année l'aventure à toute une classe, en l'occurrence dans l'option si l'on se fie aux préjugés la moins littéraire possible, associant maths et physique. Le pari pouvait paraître audacieux.

Comment avez-vous vécu le choix de votre professeure de français de vous faire participer au Prix littéraire des collégiens ?

James : Avec Jean et d'autres personnes de la classe, nous lisons avec plaisir, aussi nous avons perçu cette décision très positivement. Nous sommes certes dans une option scientifique, mais nous aimons aussi le cinéma, les arts et la littérature.

Jean : Je suis content d'avoir pu bénéficier de cette ouverture à la littérature romande contemporaine.



James Formis et Jean Démurger

Autrement, je n'aurais probablement jamais lu ces livres-là.

Comment évaluez-vous globalement la sélection et quelle était votre préférence ?

Jean : J'ai été bluffé par la diversité des six livres sélectionnés ayant été pris par chacune des histoires. Mes deux livres préférés étaient *Gael* et *Les nuits d'été*, mais *Sa préférée* est également un très bon livre.

James : Comme Jean, je considère que la sélection était judicieuse. Personnellement j'ai adoré *Les nuits d'été*, parce que ce livre questionne notre société, et j'ai beaucoup aimé *Tout ce qui est beau*.

Etiez-vous membres du jury ?

James : Pour ma part, j'ai eu la chance d'en faire partie. Entendre les avis d'autres lecteurs était enrichissant. Nous avons débattu pendant trois heures sans voir le temps passer et c'était une expérience unique d'avoir à chercher des arguments pour et contre les six livres, avant d'en retenir trois, puis deux, et enfin un seul.

Jean : Je n'ai pas été tiré au sort, mais avec mes activités musicales à côté, il aurait été difficile d'ajouter cela à mon programme déjà chargé. J'espère avoir un jour l'opportunité de participer à un jury littéraire, car je suis persuadé que ce doit être assez

exceptionnel de défendre des livres qui nous ont touchés.

Rencontrer trois auteurs de la sélection, cela a-t-il donné un saveur supplémentaire à vos lectures ?

James : C'était passionnant d'écouter les auteurs parler des livres qu'ils ont écrits. J'ai particulièrement apprécié l'ambiance détendue de ces échanges.

Jean : En tant que collégien, j'estime important de pouvoir rencontrer des auteurs afin de mieux comprendre le processus de création.

A vous écouter, c'est une aventure à recommander...

Jean : Oui, cependant il ne faudrait pas faire cela qu'avec la littérature. On pourrait par exemple imaginer un Prix en lien avec le cinéma.

James : Et même avec la science. Ce sont des occasions de découvertes.

INTERVIEW

Sarah Jollien-Fardel, lauréate du Prix littéraire des collégiens 2023

Après sa scolarité à Ayent et Sion, Sarah Jollien-Fardel est devenue employée de commerce et c'est en tenant un blog qu'elle a été repérée. Elle a d'abord travaillé comme journaliste spécialisée dans la mode, puis jusqu'il y a peu en tant que



Sarah Jollien-Fardel

rédaCTRICE en chef du magazine *Aimer Lire* des librairies Payot. L'écriture a toujours fait partie de sa vie et elle se souvient avec précision de la sortie dans une grande maison d'édition parisienne de *Rapport aux bêtes* de Noëlle Revaz, l'impossible devenant à ses yeux possible.

Enfant et adolescente, quel était votre rapport à la lecture ?

J'ai toujours aimé lire. A mon époque, il y avait la littérature enfantine, avec la série des *Oui-Oui*, *le Club des Cinq* ou *la comtesse de Ségur*, puis la littérature pour adultes, tandis qu'aujourd'hui il y a un entre-deux avec d'excellents livres pour la jeunesse. Dans mon roman, qui n'est pas une autofiction, certains passages sont néanmoins tirés de la réalité, comme la référence à *Fantômette* ou à *Guy des Cars*.

Dans *Sa préférée*, l'Ecole normale est un lieu associé au répit. Pourquoi lui avez-vous donné ce rôle ?

Je rêvais d'être soit libraire, soit prof, soit journaliste, même si j'ai commencé par être employée de commerce dans le but d'être rapidement indépendante. L'Ecole normale faisait donc partie de mon imaginaire. Dans mon roman, en état de survie, Jeanne avait besoin d'une échappatoire et elle trouve un peu d'apaisement pendant les cinq années passées à l'Ecole normale.

L'une des étudiantes a partagé sa joie de voir le beau Valais servir de décor à votre histoire pourtant sombre...

Le Valais a une dimension romanesque. Pour autant, je n'ai pas maîtrisé grand-chose dans mon roman et je n'avais pas la volonté de lui donner une place aussi importante. J'avais juste envie d'en parler, car c'est là d'où je viens. Journaliste dans le milieu de la mode, allant souvent à Paris, j'ai toujours revendiqué avec fierté mes racines valaisannes.

Finaliste du Goncourt des lycéens et figurant dans la liste des derniers nominés, que retenir de l'expérience de la tournée ?

La tournée du Goncourt des lycéens, c'est une grosse machine rodée et il y avait cette année 15 romans en lice. Dans certaines des villes où nous

avons fait halte, nous étions plusieurs sur scène dans des théâtres ou des cinémas face à des centaines de jeunes. Tout était chronométré, avec un ordre de passage et un modérateur. Malgré cela, je dois avouer que c'est ce Prix que j'aurais aimé par-dessus tout recevoir, parce qu'en tant que lectrice je me fie beaucoup au Goncourt des lycéens qui n'est absolument pas influencé par des questions de maisons d'édition ou autre.

Dans quel état d'esprit avez-vous participé aux rencontres avec les étudiants du LCP et reçu ce Prix littéraire des collégiens de Sion ?

Lors des rencontres avec les collégiens, j'ai été touchée par la fraîcheur et l'intelligence de leurs questions. J'ai fait plus d'une centaine de rencontres depuis la sortie de mon livre et aujourd'hui j'ai eu droit à des questions qui ne m'avaient jamais été posées, ce qui est agréable. J'étais déjà fière d'être sélectionnée pour ce Prix littéraire des collégiens de Sion et en être la lauréate, cela a provoqué en moi la double joie d'avoir la reconnaissance des jeunes dans ma ville préférée. Pour reprendre les mots de Paul Auster, «*plus je vieillis, plus je me rapproche de mon enfance*».

Propos recueillis par Nadia Revaz •



Sélection 2023

- Eric Bulliard, Michaël Perruchoud et Guillaume Pidancet. *Ceux qui sont en mer*. Golden Globe 1968-1969. Genève: Cousu Mouche, 2020.
- Fanny Desarzens. *Galel*. Genève: Slatkine, 2022.
- Thomas Flahaut. *Les nuits d'été*. Paris: Editions de l'Olivier, 2020.
- Sarah Jollien-Fardel. *Sa préférée*. Paris: Sabine Wespieser, 2022.
- Matthieu Mégevand. *Tout ce qui est beau*. Paris: Flammarion, 2021.
- Abigail Seran. *D'ici et d'ailleurs*. Lausanne: BSN Press, 2020.